

IDENTIFICATION ET IMPLANTATION DES GROUPES
DE PASTEURS

séminaire n° 1 - Tignes - 1971 -

Les espaces pastoraux sont peuplés et exploités apparemment de façon confuse : un certain nombre d'éleveurs relevant de collectivités ou d'ethnies variées exploitent le même espace pastoral. D'où, nécessité d'élaborer un organigramme socio-géographique des hommes vivant sur l'espace pastoral considéré (région, canton, mare, puit,...)

I - ETUDE A PARTIR DES DONNEES EXISTANTES

à partir des documents administratifs :-listes de villages
-unités de recensement
qui sont les plus accessibles.

1) identification ethnique de tous les groupes inscrits sur les listes du recensement (à partir des renseignements recueillis auprès des notables locaux).

2) localisation sur la carte I.G.N. des groupes indiqués sur le recensement. Ce qui pose des problèmes car 3 possibilités :

a) pasteurs recensés sous un nom de village qu'ils fréquentent périodiquement ou qu'ils ont fréquenté.

b) pasteurs recensés sous un nom de fraction traditionnel sans rapport avec un village.

c) pasteurs recensés sous le nom du chef de fraction et qui changent de nom en changeant de chef.

Le type de dénomination peut donner une idée de la mobilité du groupe considéré : les groupes recensés sous un nom de village ont (ou ont eu) certaines relations avec un lieu ; alors que l'on peut considérer, en principe, les groupes recensés sous un nom de fraction comme étant plus mobiles.

3) au niveau local, étude des groupes ou des clans de l'ethnie. Définition du ou des "yettordé" (nom clanique) des groupes formant les différentes ethnies.

Difficultés car : - organisation sociale complexe.
- multiplicité des termes.

Shéma d'organisation traditionnelle chez les Peul :

yettordé	clan
Diallo	Dialloubé
Bâ	Baabé
Sô	Sidibé
Bari	Sankaré

Organisation quadripartite qui n'est valable qu'à l'Ouest de la longitude de la Haute Volta.

4) division du clan en groupes patrilinéaires. Listes des groupes patrilinéaires. "Suudu baaba" chez les Peul. Ce sont des groupes familiaux non typés du point de vue professionnel ou économique. D'où établissement d'une liste et définition des groupes que l'on rencontre dans les sociétés pastorales de la région.

5) groupes marginaux ou spécialisés:

a) les corps d'artisans.
Intérêt de la diversification de l'activité : test de la complication socio-économique.
En fait, plutôt que "castes" ; "états" (au sens Ancien Régime)
Caractérisés par : - un certain degré d'endogamie
- une situation professionnelle qui n'est pas impérative.

b) les captifs de différentes catégories.

c) les groupes de pasteurs spécialisés.
ex.: les Foulbé Kelli, pasteurs moutonniers au Djelgodji.

d) les tribus maraboutiques :
Inelesmen chez les Touareg
Kounta de Tombouctou chez les Maures
Modibabé chez les Peul où ils changent de nom clanique pour s'appeler "Cissé".

Un organigramme de ce type est difficile mais nécessaire à établir, surtout à partir des seuls documents administratifs.

Quand il est établi, étudier par enquête chez les notables :
- l'origine géographique } de ces différents groupes
- la dérive historique }

S'il existe des études antérieures sur ces problèmes, partir des groupes décrits, et essayer de les retrouver dans les listes de recensement.

II - DEUX EXEMPLES D'ETUDE DE CES PROBLEMES.

en Haute Volta : la région du Djelgodji (Madame Quincard)
la région de l'Oudalan (d'après T. Barral)

1) le canton de Djibo

Etablissement de la liste des groupes patrilinéaires non à partir de la liste des recensements, mais, au niveau familial, en interrogeant les chefs de village.

21.145 Peul dont : - 17 % de Djelgobé
- 40 % d'autres Peul
- 43 % de Rimaïbé

a) les Djelgobé :
yettordé "Dicko" ; clan : "Dialloubé".
Les différents groupes patrilinéaires se disent descendants d'un même ancêtre et à chaque groupe correspond un village où l'ancêtre est censé avoir passé sa jeunesse. On retrouve effectivement une partielle identification entre village et groupe patrilinéaire.
ex. à Sô : 82 % des Djelgobé relèvent du groupe Tarabé Alpha et dans chaque village, la proportion est voisine de 90 %.

b) les autres Peul :
Classés en fonction de leur arrivée puis de leur yettordé quand ils en avaient un.

* Peul antérieurs aux Djelgobé.
 2 clans : Sibé, portant yettordé "Dicko"
 Messinkobé

* Peul venus avec les Djelgobé.

Clans sans nom patronimique, et d'origine variée.

- Saadabé (sacrificateurs et féticheurs de la famille royale)
- Tan Iola } Peul bergers et vétérinaires qui accompa-
- Ombouroubé } gnaient les Djelgobé.
- Bingabé (que l'on peut associer aux Foulbé Kelli).

* Peul venus après les Djelgobé.

Nombreux clans, d'origine très diverse.

c) les Kimaïbé :

Anciens captifs dont le yettordé est, ici, "Tamboura".
 Ils vivent groupés en "Débéré" (villages de cases de banco)
 Leurs origines sont aussi très diverses.

2) Le N.W. de l'Oudalan

D'après une étude socio-géographique pour un programme
 d'aménagement pastoral par H. Barral.

Etude portant sur un éventail ethnique beaucoup plus large
 où les groupes ne sont pas étudiés.

Classification des ethnies basée sur :

* l'ancienneté

* la situation économique à partir de :

- la taille des troupeaux
- la présence ou non de captifs (la hiérarchie pastorale
 étant pondérée par l'importance de l'activité agricole
 complémentaire)

* le type de nomadisme différent selon les groupes
 malgré une utilisation similaire des différents milieux
 naturels.

Le N.W. de l'Oudalan est occupé par 4 groupes nomades :
 Touareg, Peul, Maures, Bellah.

a) les Touareg :

* les Kel Iwel. Les plus anciens. Venus, il y a 150 ans
 environ, de la région de Tombouctou.

Tribu peu guerrière, ayant donc peu de cheptel (7 bêtes
 par ménage en moyenne).

Depuis la suppression des captifs, ils sont autant agricul-
 teurs qu'éleveurs.

* les autres Touareg (Thayawan - Imededran - Kel Tamacheq)
 Venus du Mali depuis 15 ans seulement.

Beaucoup plus guerriers, ils ont un cheptel plus important
 (17 bêtes par ménage) ; mais venus sans leurs captifs, ils
 s'intéressent très peu à l'agriculture.

b) les Peul :

outre les Peul Gaobé très peu nombreux, nous avons :

* des Peul "nobles" Djelgobé ; installés depuis une
 cinquantaine d'années ; et qui, avec 42 bêtes par ménage,
 forment les plus gros éleveurs de la région.

Leurs cultures sont peu importantes et peu élaborées.

* des Foulbé Kelli ; anciens tributaires des Peul
 Djelgobé, venus, il y a 40 ans environ, de la région de Djibo
 Uniquement bergers au départ, ils se mettent de plus en plus
 à l'agriculture, tout en conservant un cheptel de 20 bêtes
 par ménage.

c) les Bellah :

Anciens Iklan (captifs de Touareg) de la vallée du Berri qu'ils
 ont quittée, il y a 15 ans, pour fuir leurs anciens maîtres.
 Cultivateurs à l'origine, ils s'efforcent, parallèlement,
 d'agrandir un cheptel de 9 bêtes par ménage en émigrant
 temporairement vers la Côte d'Ivoire.

III - LES PROBLEMES DE LOCALISATION

Un groupe administratif ou une unité de recensement recouvre donc une grande variété de situations économiques et de types de mobilité. D'autre part, la localisation administrative ne correspond pas toujours à la résidence réelle.

Ce qui nous amène à considérer deux types de problèmes que pose la localisation des groupes de pasteurs.

1) critique des données administratives :
l'exemple de Tongomayel (E. de Djibo)
Etude précise à partir d'une enquête orale de J. Gallais sur 235 familles (1657 personnes) recensées à Tongomayel.
But : montrer le caractère artificiel de la localisation indiquée par le recensement.

a) la dispersion :
Elle se fait dans un rayon de 50Km autour de Tongomayel.
Sur 1432 personnes localisées en saison sèche :
- 226 personnes sont à Tongomayel (ils sont un peu moins nombreux en saison humide).
- 200 personnes sont à Béléhédé qui est pourtant une unité de recensement distincte.
Un peu moins nombreux en saison humide aussi.
- 30 personnes sont à Serkissoua, qui vont à Oubaye (NW) en hivernage.
- 25 personnes sont à Alimini où ils restent toute l'année.
- le reste est émiétté en petit groupes très dispersés.
Ceci s'explique par le fait que, malgré une tendance à la déconcentration de la population, le recensement continue à se faire dans le berceau de la famille. Les données du recensement ne doivent donc pas faire illusion et ne peuvent servir de base à l'établissement d'une carte de répartition de la population.

b) les déplacements :
Peu importants, tant par l'effectif intéressé que par l'amplitude des mouvements.
La population étudiée comprend un nombre assez élevé d'artisans qui se regroupent dans les petits centres.
Sur 235 familles : 47 familles de Peul Modibabé (marabouts)
32 familles de Peul Diawambé (commerçants)
qui sont des groupes stables.

Pour les autres, la nomadisation se fait à courte distance (parfois quelques Km), et reste d'autant plus difficile à appréhender que, dans le cas des petits déplacements, les différents lieux portent souvent le même nom.

2) le fichier géographique : une solution aux problèmes de la définition de l'implantation des groupes pasteurs.
L'inexactitude des données administratives en ce qui concerne la localisation, engage à établir un fichier de résidence (au moins en saison sèche où la concentration est maximum le plus souvent).
Une fiche par campement qui portera les renseignements suivants :
- nom de lieu de campement en saison sèche
- effectif de résidents en saison sèche
- décomposition en groupes claniques sociaux
- hivernage : différents lieux où se retrouve la population résidente en saison sèche.
ventilation numérique.
- indication de la source d'abreuvement (puit, puisard...)
- indication du lieu de cure salée.

Mais les renseignements fournis par les chefs de village sont insuffisants, surtout pour les mouvements de petite amplitude à l'intérieur d'un complexe agro-pastoral qui porte souvent un seul nom, mais recouvre une zone hétérogène sur un rayon de quelques Km.

En conclusion à tous les problèmes abordés, nous pouvons dire :

* Les problèmes d'identification sont au coeur des préoccupations essentielles des gens, très intéressés par tout ce qui relie l'homme au groupe.

Ils représentent donc une très bonne introduction pour les enquêtes. Cependant, étant donnée la rupture actuelle dans le recueil de la tradition, ceci n'est guère valable pour les gens âgés de moins de 30 ans.

* La classification est très complexe, car elle doit intégrer des références variées :

- au nom du lieu de départ
- à des ancêtres mythiques
- à des spécialisations religieuses ou pastorales

* Ces groupes ne sont pas fermés. Il s'agit de groupes sociaux ouverts et non de groupes physiologiques. La taille du groupe dépend essentiellement de son dynamisme qui est fonction de la conjoncture économique et historique.

* Malgré cette complexité, on peut retrouver des assises géographiques à ces groupes patrilineaires.

Il s'agit donc de mener les recherches à deux niveaux :

- au niveau du canton pour déterminer l'ethnie dominante dans chaque village.
- au niveau du village ou du campement pour préciser le groupe patrilineaire dominant et les groupes minoritaires.

* Les groupes ayant, vis à vis de la mobilité et de l'utilisation des espaces pastoraux, des attitudes différentes, l'implantation géographique de ces groupes ne peut être précisée qu'après une étude du genre de vie pastoral de chaque groupe.

=====